

Arles, 11-13 Octobre 2013
Colloque st Césaire d'Arles
1500 anniversaire de la remise du pallium par le pape Symmaque a Saint Césaire.
Célébration des Vêpres (Commun des Pasteurs)

Homélie

Frères et soeurs,

Notre prière, cet après-midi, nous tourne vers le moine-évêque d'Arles, saint Césaire. Rendons grâce pour une vie si féconde au cours d'un long épiscopat qui a marqué le temps.

Saint Césaire a reçu du pasteur suprême «la couronne de gloire éternelle» non seulement parce qu'il a été, dans le contexte politique, un pasteur vigilant, libre et efficace, mais aussi parce qu'il a été, dans le contexte ecclésial, un théologien, serviteur fidèle de l'unité, à qui le pape Symmaque a remis le pallium il y a 1500 ans.

Je viens ici humblement témoigner de sa totale communion avec le successeur de Pierre.

Je vous invite à méditer sur trois points essentiels pour être des pasteurs selon le cœur de Dieu: premièrement, s'incliner; deuxièmement, traverser le temps ; troisièmement, donner sa vie.

1. Dans le psaume 112 que nous avons chanté, l'action de Dieu est décrite en ces termes : il «s'incline». Cette attention de Dieu à la détresse de son peuple qui le fait s'abaisser pour voir, observer, écouter et secourir, est la définition même de son attitude paternelle et pastorale. Même s'il est le Très-Haut, Il ne cesse d'être proche : il s'abaisse. Dans l'Eglise, les pasteurs sont appelés à écouter, à se faire proches de ceux qu'ils rencontrent, à faire face aux problèmes avec sollicitude et dévouement. Tous les commentateurs de Césaire s'accordent à souligner le caractère concret de ses homélies, leur réalisme, la simplicité de leur vocabulaire et leur proximité par rapport à la vie du peuple de Dieu. S'abaisser pour prendre en considération les plus faibles et non pour se soumettre aux puissants, c'est suivre Dieu et son fils, Jésus, qui s'est agenouillé pour laver les pieds des disciples et pour soigner les maux des marginalisés. Césaire prenait soin des pauvres, des malades, des prisonniers, des déportés et des réfugiés car il était en communion avec ce Dieu.
2. Le psaume 145 reprend non seulement cette image du Dieu pasteur qui «fait droit aux opprimés» mais chante aussi un Dieu «qui règne d'âge en âge». On retrouve dans la Bible

cette caractéristique attribuée à Marie que «tous les âges diront bienheureuse», et à la Magdaléenne dont l'action sera gardée en mémoire à travers les âges. Ce sont des vies et des signes qui échappent à l'éphémère pour traverser le temps, et il en va de même pour Césaire votre évêque. Ces figures manifestent ainsi une sagesse prophétique, une communion avec l'éternité de Dieu qui se réalise dans l'écoulement des heures et la fugacité du temps. Ce sont des pasteurs dont le regard a la profondeur de l'éternité et dont les pieds s'enracinent en toute liberté dans l'histoire de leur temps. Leurs décisions ne se bornent pas à l'immédiat, elles bâtissent solidement le futur. Césaire a vécu en un temps de migration des peuples, d'agitation politique, d'instabilité culturelle, de passage de la civilisation romaine à la civilisation médiévale. Il a cohabité avec différents pouvoirs, wisigoth, ostrogoth, franc. En butte de toutes parts à l'incompréhension, il a traversé des temps agités sans jamais oublier la miséricorde «qui s'étend d'âge en âge».

3. Enfin, le troisième point que je voudrais aborder est tiré de l'antienne du Canticum des Éphésiens: le bon berger donne la vie, il la donne chaque jour, dans chaque événement, dans la rencontre vivante de personne à personne, dans les orientations spirituelles et pastorales, dans l'étude théologique qui donne une claire vision de la vérité, il donne la vie dans le combat autour des questions de discipline, en promouvant inlassablement la voie synodale de la communion, il donne la vie dans la coopération avec les institutions politiques pour le bien commun du peuple. Césaire, mort le 27 août 542, après quarante années d'un épiscopat totalement consacré à son troupeau, a tout donné et s'est entièrement donné pour construire l'Église.

L'immense défi auquel nous avons à faire face consiste, aujourd'hui comme hier, à rechercher des chemins qui conduisent à la culture de la gratuité et à la culture du don, à l'image de Césaire s'abreuvant de la contemplation d'un Dieu qui est le don et l'amour versé dans l'éternel présent de sa création et de sa rédemption.

La célébration de ces vêpres fait de nous des frères et sœurs de Césaire pour devenir des pasteurs selon le cœur de Dieu en nous inclinant pour écouter et secourir, en prenant sur nous la responsabilité du futur et en nous abandonnant joyeusement à la mission.

+ Carlos Azevedo

Délégué du Conseil pontifical de la culture